

La traque s'intensifie contre les preneurs d'otages

TERRORISME. Des militaires français aux côtés des forces armées du Sud-Sahel sont mobilisés pour retrouver les sept otages d'Al-Qaïda, dont cinq Français, enlevés au Niger le 15 septembre.

«**T**ous les services de l'Etat sont mobilisés pour obtenir la libération des otages », a prévenu Luc Chatel, le porte-parole du gouvernement. Aux côtés des forces armées du Sud-Sahel, des militaires français tentent de retrouver les sept otages, dont cinq Français, enlevés le 15 septembre au Niger par Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Brice Hortefeux, le ministre de l'Intérieur, en déplacement au Mali, excluait pour l'instant toute intervention militaire directe. De son côté, Aqmi a affirmé avoir « tué dix-neuf militaires mauritaniens » lors de combats dans le nord du pays. Hier soir, le parquet de Paris a ouvert une enquête préliminaire sur l'enlèvement des cinq

otages, confiée à la Direction centrale du renseignement intérieur. L'Aqmi, qui a revendiqué cet enlèvement, a indiqué que l'opération avait été menée par un de leurs lieutenants, Abdelhamid Abou Zeid. Fanatique, illettré et rompu à la guérilla. Cet Algérien de 44 ans, un soldat de l'islam, ancien des maquis de l'Est, a revendiqué avoir commandité l'enlèvement des cinq techniciens français de la société Areva sur le site minier d'Arlit (Niger).

Un pur produit de la guerre civile algérienne

Bras droit d'Abou Moussab, Abou Zeid est un pur produit de la guerre civile algérienne. Il a été, très jeune, membre du Front islamique du salut dans sa ville natale de Touggourt avant de passer à la lutte armée et de rejoindre le Groupe salafiste pour la prédication et le combat qui deviendra, en 2007, Al-Qaïda au Maghreb islamique. C'est lui qui a revendiqué l'enlèvement au Niger, en avril, de l'ingénieur français Michel Germaine, 78 ans, mort dans des circonstances encore inconnues. Une opération militaire, menée à la fin de juillet par l'armée mauritanienne et des troupes spéciales françaises au Mali pour libérer cet otage, avait provoqué la colère d'Abou Moussab qui avait réclamé vengeance.

Abou Zeid est désormais la cible de tous les services de renseignement. « C'est un jihadiste qui a franchi tous les échelons de l'organisation terroriste jusqu'au statut envié de chef re-



Abdelhamid Abou Zeid, un Algérien de 44 ans et lieutenant d'Aqmi, a revendiqué avoir commandité l'enlèvement des cinq Français de la société Areva au Niger.

douté. Il a un parcours spectaculaire grâce à son activisme brutal. Il supplée son manque de culture par la foi en son propre destin », résume

Jean-Pierre Filiu, professeur à Sciences-po, l'auteur des « Neuf Vies d'Al-Qaïda », convaincu que cet homme cherche à se positionner

« au sein de l'organigramme d'Al-Qaïda », où il est déjà en bonne place.

JEAN-MARC DUCOS

Trois autres Français enlevés au large du Nigeria

Sept jours après l'enlèvement des cinq Français au Niger, trois autres Français ont été victimes d'une prise d'otages dans la nuit de mardi à mercredi au large du Nigeria. Il s'agit de trois hommes salariés du groupe Bourbon, spécialiste des services et de la logistique pour les plates-formes pétrolières. Ils se trouvaient avec un équipage de treize autres personnes sur le champ pétrolier de la holding d'Addax, sur les côtes nigériennes, lorsqu'ils ont été attaqués à bord du navire « Bourbon Alexandre ». Les ravisseurs les ont rapidement enlevés. Les treize autres personnes, de diverses nationalités, ont pu rester à bord. « Nous ne savons pas, à l'heure actuelle, qui sont les ravisseurs et ce qu'ils veulent », indiquait-on hier soir chez Bourbon, qui a déjà connu trois prises d'otage depuis 2008. Contrairement à l'attaque des salariés d'Areva, il paraît peu probable que cet enlèvement ait été orchestré par Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Dans cette zone, située au sud du pays, près du delta du Niger, les assauts sont généralement liés à l'exploitation du pétrole, vraie mine d'or du pays. Certaines organisations de rebelles, comme le Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger (Mend), utilisent régulièrement les armes pour protester contre l'exploitation de l'or noir parce qu'elles estiment qu'elle opprime les peuples du Delta. En 2009, dans cette seule zone, 172 expatriés ont été kidnappés.

FLORENCE MÉRÉO

« Une armée d'un millier d'hommes au maximum »

MATHIEU GUIDÈRE ● ancien directeur de recherche à l'Ecole militaire de Saint-Cyr

Agréé d'arabe, parlant la quasi-totalité des dialectes du Sud-Sahel, ce fin connaisseur du monde musulman est un spécialiste reconnu de l'islam radical.

Que sait-on de l'organisation militaire d'Al-Qaïda au Maghreb islamique ?

MATHIEU GUIDÈRE. Leur organisation est calquée sur l'histoire militaire de l'islam au moment de son âge d'or, au Moyen Age. C'est pour cette raison qu'Abou Moussab Abd al Wadoud, le chef d'Al-Qaïda au Maghreb a pris le nom d'un général de l'islam mort en martyr au combat. L'organisation de ce mouvement armé reste d'abord tribale. Chacun est lié par un serment d'allégeance, la Bay'a. Selon ce principe, un chef de clan, de tribu ou de confédération de tribus reconnaît l'autorité d'un tiers. Chaque chef est choisi en fonction de son efficacité au combat.

Quel est le nombre des combattants et d'où



Mathieu Guidère.

(DR)

viennent-ils ?

On estime que leur nombre varie de cinq cents à un millier au maximum. En observant leurs sites Internet, car ils filment tous leurs combats et même des entraînements. Chaque fois que les projecteurs de l'actualité sont braqués sur les pays musulmans, on constate un afflux de candidats au Jihad. Au moment du dé-

clenchement de la guerre en Irak, ils étaient cinquante par mois à rejoindre leurs rangs. Ils venaient principalement du Maghreb. Mais, depuis la fin 2008, ce sont des combattants des pays du Sahel : Mauritanie, Mali, Niger, Tchad, Libye qui constituent leurs troupes. Il s'agit de souvent de jeunes éduqués et politisés attirés par une utopie révolutionnaire.

Comment sont-ils formés ?

Lorsque Al-Qaïda au Maghreb islamique s'appelait encore le GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le combat) avant 2007 et avant son allégeance à Al-Qaïda, les cadres étaient des Algériens, souvent d'anciens sous-officiers ou officiers en rupture de ban. Ils sont toujours présents, mais sont rejoints aujourd'hui par des Mauritaniens. Les recrues sont formées sur le tas dans de petits groupes. Ces soldats commencent par porter les munitions, les armes, puis on leur confie un pistolet, une arme plus lourde et enfin

un lance-roquettes. C'est l'occasion de tester les compétences de chacun étape par étape.

Quelles sont les spécificités de cette petite armée ?

Leur force, c'est la parfaite connaissance du terrain, du moindre recoin, rocher ou grotte où ils peuvent s'abriter. C'est aussi leur grande mobilité. Ils sont capables de rouler sur les pistes dans des convois de véhicules tout-terrain entre 120 et 150 km/h pendant de longues heures, dans des endroits inaccessibles. Dans chaque groupe, un véhicule est réservé au transport du carburant. On peut aussi penser qu'ils ont des soutes à carburant cachées dans le désert. Et quand ils viennent à manquer de matériel, ils attaquent une colonne de l'armée algérienne dans le Grand Sud ou ils dépouillent l'armée mauritanienne.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M.D. Mathieu Guidère est l'auteur « Des nouveaux terroristes » publié aux Editions Autrement, en 2010.